

**HISTOIRE.** Le parcours méritocratique à la fois exceptionnel et emblématique de Gaston Doumergue

## Il y a cent ans, un protestant à l'Élysée



1928 : Gaston Doumergue et le roi Albert Ier des Belges, voyage officiel à Bruxelles. DR

**NÉ EN** 1863 à Aigues-Vives, Gaston Doumergue suit un parcours méritocratique à la fois exceptionnel et emblématique de son époque. C'est par un hasard de circonstances qu'il fait son entrée en politique. Élu président de la République en 1924, il se distingue par sa sagacité et son habileté politique.

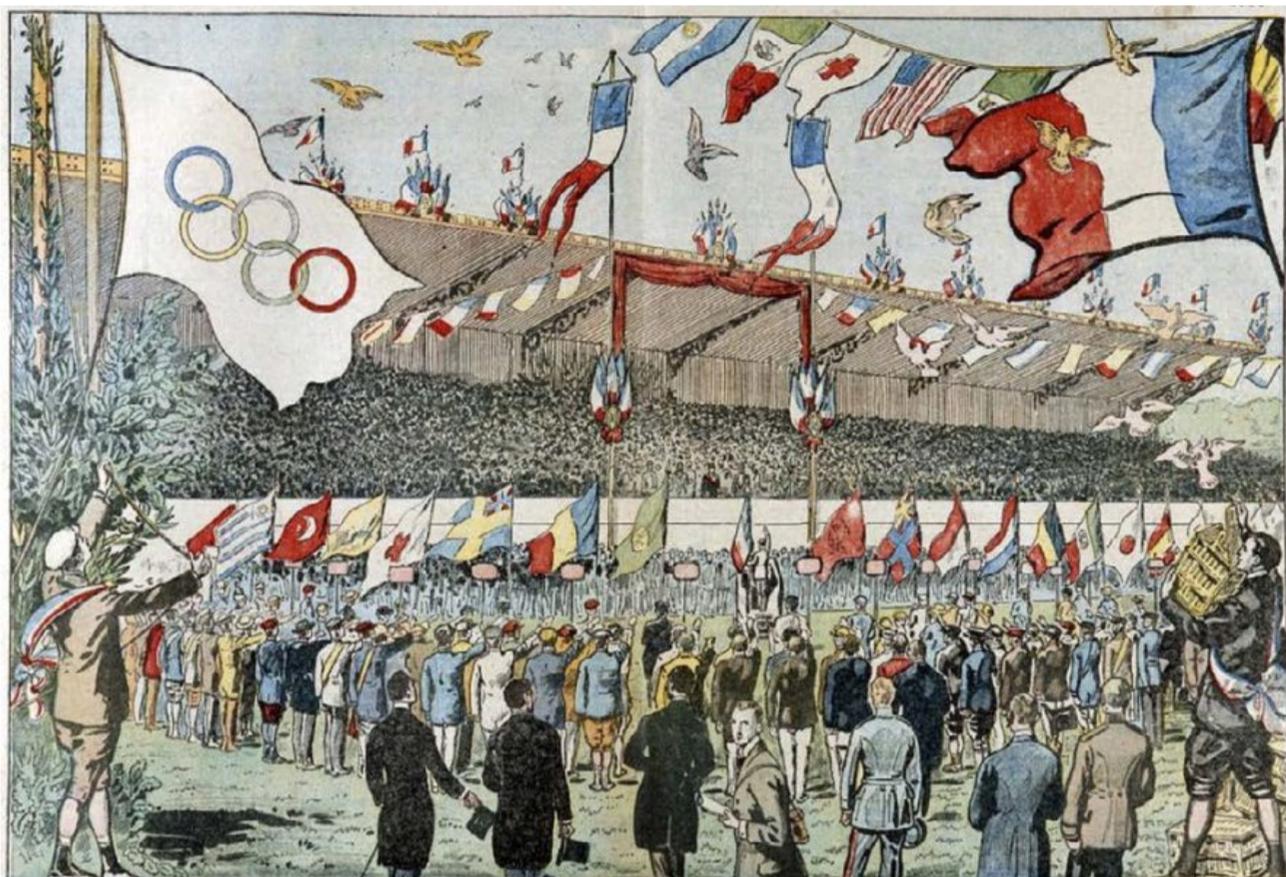
Je proclame l'ouverture des Jeux olympiques de Paris célébrant la VIII<sup>e</sup> olympiade moderne », déclare Gaston Doumergue, le 5 juillet 1924, dans le stade de Colombes agrandi pour l'occasion. Mais un centenaire peut en cacher un autre : Doumergue vient quelques jours plus tôt d'être élu président de la République, le seul protestant jamais parvenu à cette fonction ! Né le 1<sup>er</sup> août 1863 à Aigues-Vives dans le Gard, Gaston Doumergue est issu d'une famille protestante, républicaine, enrichie par la culture de la vigne. Il connaîtra un parcours méritocratique à la fois représentatif et exceptionnel.

Représentatif de son époque, car Doumergue est porté par la méritocratie scolaire qui lui permet d'achever l'ascension sociale familiale. Après avoir commencé sa scolarité à Aigues-Vives, il entre au lycée de Nîmes, passe son baccalauréat puis monte à Paris pour faire des

études de droit. Il devient avocat en 1885 et exerce au barreau de Nîmes. Doumergue s'inscrit pleinement dans la « République des avocats », décrite par l'historien Gilles Le Béguec : les avocats dominent la vie politique de la Belle Époque, en partie grâce à la supériorité de leur formation et à leurs réseaux.

### Rappelé après le 6 février 1934

Comme tout bon républicain, Doumergue est également initié dans une loge maçonnique, à Nîmes en 1901. Mais son parcours a aussi ses originalités. En 1890, Doumergue choisit de partir en Indochine, où il est substitué du procureur ; il devient ensuite juge de paix en Algérie. C'est par le hasard des circonstances qu'il entre en politique. Le grand homme politique d'Aigues-Vives, Émile Jamais (1856-1893), ancien sous-secrétaire d'État aux Colonies et député du Gard, meurt prématurément, et Doumergue est aussitôt pressenti pour le remplacer à la Chambre. Élu à une large majorité sous l'étiquette radicale-socialiste, il commence une carrière qui sera toujours portée par cet ancrage local et par les réseaux gardois. Vice-président de la Chambre des députés en



Au stade de Colombes, M. Doumergue, président de la République, ouvre officiellement les Jeux olympiques et reçoit le serment des athlètes (dans *Le Pèlerin* du 29 juillet 1924). DR

1905, il entre au Sénat en 1910 et y siège pendant quatorze ans.

C'est en 1902 que débute sa carrière ministérielle. Il est ministre du Commerce et de l'Industrie, ministre de l'Instruction publique, prononçant à ce titre le discours du transfert des cendres d'Émile Zola au Panthéon. Mais les portefeuilles qu'il apprécie le plus sont ceux des Affaires étrangères et des Colonies, qu'il occupe de 1914 à 1917. En 1913, il devient président du Conseil, mais son gouvernement tombe six mois plus tard. En 1923, il est élu président du Sénat puis, le 13 juin 1924, il accède aux plus hautes fonctions de la République. Un parcours exceptionnel, qui fait de Doumergue l'un des hommes d'État les plus titrés de l'histoire.

Mais contrairement à l'idée reçue, l'activité d'un président sous la III<sup>e</sup> République n'est pas seulement d'inaugurer les chrysanthèmes. La pratique réelle varie d'un président à l'autre, et Gaston Doumergue fait preuve de sagacité et d'habileté politique. Il charge Édouard Herriot de former le gouvernement du Cartel des gauches en juin 1924, mais il appelle un homme de droite, Raymond Poincaré, pour former un gouvernement

d'union nationale au moment de la crise du franc, en juillet 1926. Il est très attentif à la situation des colonies ; en 1926, il inaugure la grande mosquée de Paris avec le sultan du Maroc. Sa bonhomie et son accent du Midi lui valent une grande popularité et le surnom de « Gastounet » ; mais Doumergue a parfaitement compris la dimension médiatique de sa charge et prête une attention particulière au rôle de la presse.

Douze jours avant la fin de son mandat, il épouse Jeanne-Marie Gaussal, veuve Graves, agrégée de l'université – il est le premier président à se marier à l'Élysée. Il se retire à Tournefeuille (Haute-Garonne), mais sa retraite est interrompue par la crise ouverte par les manifestations sanglantes du 6 février 1934. Doumergue est rappelé, en sauveur, en tant que président du Conseil. Il inaugure une série de causeuses radio pour s'adresser à l'opinion ; il propose un projet de réforme des institutions pour diminuer l'instabilité ministérielle ; il s'inquiète du danger allemand. Face aux oppositions, Doumergue préfère toutefois démissionner neuf mois plus tard. Il décède le 18 juin 1937 dans sa maison d'Aigues-Vives, où il se

rendait fréquemment.

### La mémoire d'un homme discret

À la mort de Gaston Doumergue, des obsèques nationales lui sont rendues à Nîmes. Sa discrétion volontaire a sans doute contribué à effacer son rôle politique. « On m'a demandé

d'écrire mes mémoires. On m'a offert des fortunes... J'ai décliné les invitations, autant par désir de rester équitable envers les autres qu'envers moi-même », déclarait-il. Gaston Doumergue a légué sa maison natale, [...] à la commune d'Aigues-Vives, en demandant qu'elle serve à l'éducation citoyenne de la jeunesse. [...]

### Billet spirituel

## Billet spirituel

Depuis ma fenêtre, je vois les arbres se parer d'or et de vermeil. Les feuilles volettent un peu avant de faire un tapis de couleurs chatoyantes sur le sol. Je vois aussi le cimetière redevenu calme et bigarré de fleurs. Ces jours-ci, de nombreuses personnes sont venues déposer des chrysanthèmes sur leurs tombes en pensant à leurs proches. En retrouvant la vie de leurs parents, ils ont aussi retrouvé la leur. En effet, toute vie porte très profondément en elle les traces de beaucoup d'autres vies. Notre regard, nos propos, nos rencontres se fixent souvent dans la mémoire, dans l'esprit ou dans le cœur de ceux qui nous entourent. Et ils ont le pouvoir d'y faire sus-

pendre une larme, d'y faire éclater une joie, de redonner une espérance et une vie.

Ainsi, ce n'est pas au cimetière qu'il faut chercher nos disparus : il faut les chercher ailleurs, là où ils sont vraiment. Non pas là où on leur met une pierre dessus, mais là où les pierres sont roulées, dans notre mémoire, dans notre cœur, dans la mémoire et dans le cœur de Dieu. De sa mère qui venait de mourir quelqu'un disait « Elle n'est plus là où elle était, mais elle est maintenant partout où je suis ».

Vraiment, il ne faut aller au cimetière que pour se rappeler que les morts n'y sont pas.

• Robert Courvoisier  
Église protestante unie

### Info diocèse

#### Sur votre agenda

Dimanche 17 novembre : « Pause Partage » à partir de 12h30 à la salle Jean-XXIII rue de Maupas à Cherbourg. Sur le principe de l'auberge espagnole, chacun apporte un repas qu'il pourra partager avec les autres convives ainsi que des animations et des chants pour un après-midi festif. Ouvert à tous, venez nombreux ! (Journée organisée par la paroisse Jean XXIII, le Secours Catholique, la société de Saint-Vincent de Paul et les Jeunes Pros de Cherbourg).



13 octobre 1924, accueil de Gaston Doumergue par les habitants d'Aigues-Vives après son élection à la Présidence de la République. DR